

# Un nouveau « Regards » sur quelques personnages de poids au pays tullinois

par Georges Salamand

**D**ernière de la série des revues dauphinoises d'histoire locale parues ces temps-ci, « Regards », bien connu de nos lecteurs, est l'organe des « Amis du Vieux Tullins » dont la devise, chère au président Gilbert VEYRET, porte « *sauvegarder, mettre en valeur et faire connaître les témoignages du passé* »... du passé tullinois et des environs, cela s'entend. Disons-le tout net, cette avalanche illustrée de petits faits d'autrefois est un vrai délice!

La page « Mémoire », qui ouvre le ban, est une petite mosaïque de parcelles d'histoire, détails souvent savoureux et parfois profonds comme cette réflexion du maire de Tullins en 1892: « *Pour moi, la Révolution ne sera complète et la nation ne sera véritablement grande que lorsque l'indigence n'existera plus* » Méditons!

## La démocratie, comme la pile Wonder...

La Révolution française - la grande - avec l'évocation toute en couleurs et sur trois pages des fêtes du bicentenaire de 1989: le carnaval des enfants tullinois et le spectacle de l'ami Freddy ZUCCHET au cœur d'une revue qui brosse quelques portraits frappés de personnalités mal ou méconnues comme le docteur Jean VALOIS, fils du héros de la Résistance victime de la Saint-

Barthélemy grenobloise: « *Médecin, résistant, pilote de rallye, cinéaste, radiologue et pionnier de l'informatique* », Jean VALOIS est un personnage d'exception, d'une activité débordante.

Et le hasard, ironique, fait qu'un Jean VALOIS côtoie - du moins dans les pages de « Regards » - le bel et vif portrait du maire Claude MIGNOT, militant socialiste de choc qui ne se laissait pas faire. Les prises de bec, en 1934, période troublée, entre Gaston VALOIS, alors maire de Tullins et... père de Jean, et Claude MIGNOT, valent leur pesant de moutarde républicaine façon Clochemerle:

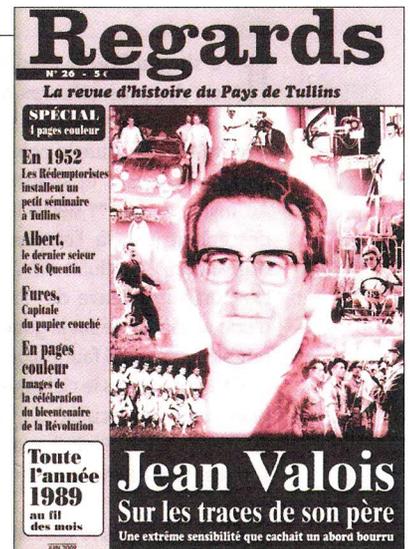
« *Le maire (G. VALOIS) proteste contre l'obstruction systématique qu'apporte M. MIGNOT dans chaque réunion et lui déclare que si cette manière de procéder devait continuer, il se trouverait dans l'obligation de ne lui répondre que par le mot qu'illustra le général CAMBRONNE!* » Et paf! et ceci en pleine page du registre des délibérations du Conseil municipal de Tullins!

Le plus drôle de l'histoire étant, qu'en 1940, aux heures sombres, l'un et l'autre laisseront leurs rancœurs au vestiaire pour le service de l'intérêt général.

## Poids lourds

Deux personnalités de poids viennent, dans ce numéro 26 de « Regards » compléter la galerie: Albert VEYRET, le dernier scieur de Saint-Quentin, petit-fils de Benjamin, installé sur l'ancienne propriété HEURARD de FONTGALLAND. Albert « honnête, chaleureux, généreux, bon vivant » disparaît en 2006, mettant un point final à l'aventure des scieurs.

Plus allègre est l'évocation du « plus gros conscrit de France » - 180 kg - Firmin BOURGEON de Vatilieu, fils d'un fermier de Chalamand (tiens! un parent auvergnat sans doute) qui pesait 10 livres à sa naissance... Firmin adulte pouvait transporter au lieu de son supplice avec sous le bras comme un sac de paille, le porc à égorger, car l'homme fort était négociant en gorettes, se déplaçant sur tous les marchés à bes-



tiaux de la région. La belle image, celle du petit Michel DELPHIN - 60 kg tout mouillé - coincé sur la banquette du camion, entre Firmin et son complice, Louis PASCAL-VALETTE, beau bébé de 140 kg! « *Autrement dit qu'à l'arrivée, il (Michel) avait hâte de retrouver la terre ferme!* ».

En 1954, le géant Firmin travaillait pour les Rédemptoristes, installés depuis deux ans sur le domaine du « Clos des Chartreux » (actuelle mairie de Tullins). C'est l'histoire de l'établissement - qui perdura 23 ans - de son internat, des vitraux de sa chapelle, œuvre de Paul MONTFOLLET, que retrace « Regards » avec un brin de nostalgie et beaucoup d'empathie pour les Pères. Histoire industrielle enfin avec un bel article sur l'établissement « Lux » de Fures, alors capitale mondiale du papier couché, « celui sur lequel, selon le mot de Sacha GUITRY, on imprime de préférence les œuvres licencieuses ».

L'éphéméride de l'année 1989, quelques nouvelles du canton et, comme toujours, de magnifiques illustrations sépia complètent ce « Regards » qui s'ouvre sur la superbe photo (sans Firmin!) d'une réception donnée par Madame Michel PERRET en... 1889.

« *Regards n° 26* » G. VEYRET, 13, route de Saint-Quentin - 38210 TULLINS. Tél 04 76 07 01 39.



Réception au château de Michel Perret, en 1889 : Madame Perret, première à gauche, pose en compagnie de ses invités.